

Fernand Boscher – Gonneville en Auge

Fernand avait 13 ans en 1944 - Propos recueillis pour la mairie de Gonneville en Auge en 2014 et complétés par C. Le Callonec et Guy Romanet en février 2015.

Je me rappelle que lorsque ça bombardait, j'étais avec un copain, on était dans un vieux chemin et on allait chercher du foin dans un herbage. On finit de charger la charrette et on s'en va. C'est là qu'on a vu les bombes qui descendaient.

Le 1^{er} bombardement d'Avril, ça devait être un jeudi parce que je n'étais pas à l'école, mon père était ouvrier agricole, le monsieur qui louait la ferme avait sorti les bestiaux pour les trier. D'un seul coup on a vu passer 22 avions et ils sont revenus tout de suite après. Ça devait être sur la batterie de Merville mais ils ont tiré trop court. Dans le chemin du marais, il y a eu un mort un fils Alexandre qui avait 9 ans et un autre mort dans une ferme. S'ils avaient tiré plus loin sur la batterie, il y aurait eu beaucoup de morts car il y avait plein d'ouvriers qui y travaillaient.

Quand il y avait des bombardements, les premières fois, on avait mis une grosse table de ferme dans un coin et on se mettait dessous. D'autres nuits où ça bombardait, on allait dans le chemin du marais, on y retrouvait les Outits.

La nuit du débarquement ma grand-mère qui habitait Gonneville était à Bavent chez un de ses fils et elle a été tuée avec un de ses fils et 3 petits-enfants, ils ont été 11 personnes à être tués dans la même maison. C'est elle qui avait insisté auprès de mon-grand-père pour qu'il l'emmène.

Mon oncle a été tué au Débarquement, il travaillait à la batterie et il avait toujours très peur d'y être. Mon père y avait travaillé et après il allait planter les asperges à Rommel. Il avait 6 trous à faire par jour, je crois, pour les asperges de Rommel, il les faisait quand il voulait dans la journée.

On était souvent dans un abri à Petitville. Régnier venait nous donner des nouvelles au hameau de la vieille rivière tous les matins.

La nuit du 6 juin, on était au hameau de la rivière, il y avait un pommier devant la porte et un parachutiste est tombé dedans. Il parlait un peu le français, c'était un gradé et il s'en allait pour prendre le petit château de Petitville. C'était un poste de commandement allemand et il y avait un canon au carrefour de Varaville que l'anglais devait neutraliser. On a coupé les ficelles pour le détacher et caché le parachute dans le tas de fumier qui était à côté. On est juste restés une journée ou deux après le débarquement parce que les allemands avaient installé un poste de tir juste à côté. On est allés sur Dozulé à pieds avec un cheval du patron et un tombereau. On dormait dans les carrières à Beauvoir-Druval et le maire nous a donné les consignes de la Préfecture, il fallait évacuer. On est allés jusqu'au Neubourg dans l'Eure après avoir fait une halte à Manerbe.

Je me rappelle la nuit où le haras de Gonneville a été bombardé, on se cachait sous les lits, on entendait les éclats tomber sur la toiture. Après on a vu qu'il y avait l'impression que les trous de bombes étaient tous faits les uns à côté des autres. Le lendemain mon père est allé avec d'autres ouvriers de la ferme et avec son patron pour enterrer les chevaux qui étaient tués.

Il y avait des gens qui voulaient donner à boire aux anglais. Ils leur donnaient de l'eau mais eux, ils n'en voulaient pas !